

# la mienne, la vôtre et la nôtre !

Comme la libération des mœurs n’a pas suivi la réalité sociologique, on saisit bien dans ce contexte l’impact du conservatisme social à la base de l’idéologie islamiste, qui joue à fond la carte de la chasteté et le confinement des femmes à leurs rôles de mère et d’épouse.

Dans l’esprit des islamistes, la cause profonde de la régression et du sous-développement est l’absence de morale ou encore l’éloignement de la morale islamique. «Trop de sexe» a désaxé la oumma. Pourtant, s’il y a un sujet qui a traversé les siècles sans perdre de sa fraîcheur, c’est bien celui de la sexualité. Faire l’amour à perpétuité c’est pour plus tard, dans l’au-delà. Le temps viendra des nuits de braise, des jours de feu et des copulations sans fin. Pour le moment, les alcôves sont mises coraniquement sous clé. Pour ces bigots, la civilisation musulmane était à son apogée à l’époque du Prophète qui avait une conduite morale et sexuelle irréprochable.

Hassan Al-Banna, le fondateur de la confrérie des Frères musulmans en 1928 ne rêve pas d’une nouvelle ère abbasside (IX<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup>) où le calife Al-Maâmoun protégeait les libres penseurs mutazilites et célébrait les sciences et les arts. Il s’inscrit dans la ligne de pensée intégriste de Ibn Hanbal (780-855), revigorée par le sinistre Ibn Taymiya (1263-1328) et reprise comme doctrine officielle de l’Arabie Saoudite.

A l’âge d’or abbasside où l’on se souciait de traduire Platon et Aristote, il préfère la manière sombre d’un Mohammed Ibn Abd Al-Wahab, père contemporain du salafisme, aussi appelé wahhabisme. Pour lui, les inflexions rationalistes au sein de l’islam au XIX<sup>e</sup> siècle ne sont que le

produit de l’interaction des musulmans avec l’Occident et n’ont conduit qu’à la ruine et à l’aliénation. Par conséquent, il faut éliminer toutes ces évolutions et revenir aux sources : *al-salaf* (les ancêtres), et en particulier à la lecture littérale des textes révélés et à l’imitation de la tradition (*taqlîd*). Voilà pourquoi le jeune Al-Banna préconise le retour à l’orthodoxie musulmane et le voilement des femmes.

### Travailler à l’épanouissement de l’ensemble de la société

Alors que j’effectuais un séjour à Tunis et au Caire au printemps 2012, mon regard s’est posé partout sur les femmes : dans les rues, les marchés et les bureaux, dans les hammams, les salons de coiffure et les restaurants, dans les librairies, aux musées et dans les universités, ou encore dans les domiciles privés. Travailleuses ou femmes au foyer, mères ou célibataires, divorcées, veuves ou épouses, rasurées ou en doute, en quête d’elles-mêmes ou confiantes, affranchies ou soumises, confinées dans la cuisine ou libérées des tâches domestiques, courant sur les stades ou s’attelant à découvrir le mystère des étoiles, j’ai suivi les pas de quelques-unes d’entre elles en interrogeant leurs corps et leur histoire, en effleurant doucement leurs vies. Porteuses qu’elles sont d’un intense espoir d’exister et de s’affirmer en tant que sujet désirant, leur dignité rend les femmes universelles, intemporelles, d’une humanité consciente et sobre.

Véritable poteau-mitan de la société, leur statut fait l’objet de toutes les attentions. Toutefois, sur le terrain tortueux du corps et de la sexualité, leur fragilité est saisissante. Elles deviennent ce verre

délicat qu’un rien peut briser en éclats. Or, accepter leur sexualité, c’est tenir compte de leur subjectivité sans laquelle leur émancipation n’est qu’une vaine illusion. C’est celle-là la véritable révolution. Celle qui se fera dans nos lits, dans nos maisons, dans nos rues, dans nos quartiers et dans nos lieux de travail.

La mère célibataire retrouvera alors sa dignité, la femme divorcée n’aura plus honte de son statut, les amoureux pourront s’embrasser en public sans courir le risque d’être caillassés, les collègues de bureau pourront partager le même espace sans arrière-pensée et en toute convivialité, la travailleuse n’aura plus peur de prendre l’autobus le matin, les frères ne seront ni les espions ni les bourreaux de leurs sœurs, la police des mœurs, celle qui fait le tour des parcs et guette les sorties des restaurants pour faire la chasse aux couples sera bannie, l’homme ne se sentira plus obligé de bastonner sa femme pour prouver sa virilité, la femme n’aura plus besoin de tuteur pour se marier. Et si elle ne souhaite pas l’être, elle aura la

possibilité de vivre différemment et autrement, l’interdiction du mariage avec un non-musulman sera levée, le divorce comme faculté exclusive du mari et le droit à la moitié des parts en matière successorale seront abolis. Ça fait beaucoup d’aspects déjà, non ? Tout ceci me fait penser à ce magnifique poème de Bachir Hadj Ali *Rêves en désordre*. «Je rêve d’hommes équilibrés en présence de la femme. Je rêve de femmes à l’aise en présence de l’homme…» Donner un sens et un souffle nouveau aux révolutions.

C’est le défi que nous ont lancé Amina Tyler et Alia Magda Ehmahdy, deux jeunes femmes absolument remarquables qui forcent notre soutien et notre admiration. Leur liberté, c’est aussi la mienne, la vôtre et la nôtre ! Parce que faire avancer la cause des femmes, c’est travailler à l’épanouissement de l’ensemble de la société. Libérez Amina qu’elle puisse déployer grandement ses ailes. Le monde l’attend et la révolution a besoin d’elle !

D. B.

### Bio

Née en Ukraine d’une mère chypriote grecque et d’un père algérien, Djemila Benhabib a grandi à Oran dans une famille de scientifiques, ouverte et engagée dans les luttes sociales et politiques. En 1994, elle quitte l’Algérie pour la France après la condamnation à mort de toute sa famille par le Front islamique du jihad armé (FIDA).

Elle fait des études en sciences physiques, en sciences politiques et en droit international. Journaliste, conférencière et essayiste, elle s’intéresse notamment à l’islam politique, aux droits des femmes et à la laïcité.

Elle a publié au Québec, en France et en Algérie : *Ma vie à contre-Coran* (2009) ; *Les soldats d’Allah à l’assaut de l’Occident* (2011), *Des femmes au printemps* (2012) ou encore *L’automne des femmes arabes* (2013). Finaliste pour le Prix du gouverneur général du Canada en 2009 et pour le prix Simone de Beauvoir en 2013, elle remporte le Prix des écrivains francophones d’Amérique en 2010 et le Prix international de la laïcité en 2012.